

## → MÉDECINE

### La nouvelle médecine du cancer

Thomas Tursz

Odile Jacob, 2013  
[256 pages, 22,90 euros].

Oncologue renommé en Europe, bien connu en France pour ne pas manier la langue de bois, l'auteur pense que la cancérologie est aujourd'hui dans la situation des maladies infectieuses il y a un siècle. Pour l'ancien directeur (1994-2010) du premier centre de soins, de recherche et d'enseignement en cancérologie d'Europe – l'Institut Gustave-Roussy ou IGR, qui fait partie de l'Hôpital Paul Brousse, à Villejuif –, elle serait quelque part entre la microbiologie de Pasteur (la compréhension du problème) et les antibiotiques de Fleming (une solution universelle). Aujourd'hui, ses plus beaux succès, comme ceux enregistrés dans la lutte contre le cancer du sein, ne se mesurent plus seulement en termes de durée, mais aussi en terme de qualité de vie. Pour autant, et malgré d'énormes efforts thérapeutiques, peu de progrès ont été accomplis sur les cancers du poumon, du pancréas ou du cerveau. Et face à cela, les espoirs actuels, estime-t-il, sont à rechercher dans les perspectives qu'il nous brosse des développements récents de la génomique médicale.

Toutefois, l'intérêt du livre de ce professeur de cancérologie de l'Université Paris-Sud tient aussi aux deux chapitres qu'il consacre à l'histoire de sa spécialité médicale. Th. Tursz rend justice à son prédécesseur Gustave Roussy, immense médecin qui fut l'inventeur de la cancérologie moderne, c'est-à-dire d'une spécialité pluridisciplinaire, qui a supplanté la médecine organique. Sur le plan institutionnel,

Th. Tursz nous explique qu'après la création de l'IGR en tant que fédérateur des Centres de lutte contre le cancer (CLCC) au lendemain de la guerre, la cancérologie s'est trouvée en porte à faux en 1961, quand l'immunologue et cancérologue Georges Mathé vint ajouter son propre Institut de cancérologie à l'Hôpital Paul Brousse et obtint son rattachement à l'Assistance publique - Hôpitaux de Paris. Le directeur de l'IGR d'alors, Paul Denoix, résolut ce problème en obtenant la construction du bâtiment de l'IGR, forme posée sur le plateau de Villejuif, familière aux automobilistes empruntant l'A1.

Th. Tursz ne nous en cache pas les inconvénients techniques. Il importerait, pense-t-il, d'en moderniser les infrastructures, afin de mieux mener la cancérologie dans les nouvelles voies de la médecine personnalisée. La recherche a montré en effet que chaque tumeur est aussi parti-

Pr THOMAS TURSZ  
**LA NOUVELLE MÉDECINE DU CANCER**  
HISTOIRE ET ESPOIR



culière que la personne qu'elle affecte, ce que le séquençage à haut débit du génome permet d'analyser finement. De là découlent les nouvelles voies thérapeutiques que veulent emprunter les cancérologues, ceux de l'IGR en particulier.

→ Jean-François Picard

HISTRECMED, CNRS, Villejuif

## → ASTRONAUTIQUE

### Le rire d'Icare

Jacques Arnould

Cerf, 2013  
[128 pages, 15 euros].

Janvier 1986. Un joint défec- tueux et la navette *Challenger* se désintègre en faisant sept morts, dont Christa Mc Auliffe, institutrice. Cet accident marque sans doute la fin du temps des pionniers astronautiques, pendant lequel presque tout était admis. Aujourd'hui, l'opinion publique ne veut plus que, pour faire quelques tours autour de la Terre ou aller sur la Lune, on risque trop facilement des vies. C'est pourquoi la réflexion que nous propose Jacques Arnould sur les risques spatiaux est dans l'air et dans l'azur...

Certes, on peut admettre que l'exploration fasse partie de la nature humaine, mais cet instinct ne constitue en aucun cas une justification sans retenue aux activités spatiales. Jusqu'à l'époque moderne, en Occident du moins, la Providence était chargée de prévoir, de prévenir et de pourvoir. Pour Copernic, la force de son système héliocentrique était de proposer l'ordre et l'harmonie. C'était rassurant, du moins plus qu'aujourd'hui, où lorsque notre espèce excède ses limites planétaires, elle se crée des risques. Un individu qui pénètre l'espace ne s'engage pas seul, mais il engage l'humanité entière. Les risques de contamination d'origine exoplanétaire sont, par exemple, à prendre au sérieux. Cela ne veut pas dire qu'il faut cesser les explorations spatiales, mais plutôt qu'il faut tout mettre en œuvre pour éviter cette contamination.

De la même manière, J. Arnould nous invite à réfléchir sur différentes notions qu'il est souhaitable d'associer à l'activité spatiale, telle



la prudence, le principe de précaution, la confiance, l'intime conviction, la justice, etc., et il discute de nombreux cas qu'il analyse souvent dans leurs contextes historiques. Un type de réflexion nécessaire dans de nombreuses activités humaines...

L'essai de J. Arnould ne sort pas du néant, puisque ce philosophe et théologien est chargé d'éthique au Centre national d'études spatiales (CNES), où il a développé aussi une réflexion en relation avec l'espace. Pour autant, son livre va bien au-delà du domaine spatial : tous ceux qui sont engagés dans une activité humaine potentiellement dangereuse pourront y trouver des éléments pertinents. Dans beaucoup d'entreprises en effet, le travail n'est pas que technique, et la notion de risque en fait partie, ne serait-ce que pour des raisons légales, sinon de responsabilité à l'égard des employés et des actionnaires. Une réflexion éthique s'impose donc, et le livre de J. Arnould la nourrit à partir du cas des activités spatiales, qui sont particulièrement dangereuses pour leurs acteurs... Voici donc une excellente occasion de s'arrêter pour réfléchir à ce que l'on veut, peut et doit faire.

→ Jean Cousteix

ONERA, Toulouse